

Appel à Projets artistiques Andra 2016 / mémoire des sites de stockage de déchets radioactifs pour les générations futures

2^{eme} PRIX

BONNE CHANCE

NOTE D'INTENTION

« Bonne chance » est un objet de transmission à protocole. Un compte à rebours que l'on choisit de porter tout au long de sa vie, pour ensuite le céder à quelqu'un qui le conservera à son tour, et ainsi de suite. Il fonctionne comme un relais, comme une passation du devoir de souvenir du site de stockage. À la manière d'un gardien de la mémoire, la personne qui choisit la responsabilité de cette mission se verra remettre un tube en métal contenant une carotte de roche argileuse prélevée sur le site. Le cylindre d'argilite est composé de 2 500 petits cubes en relief sculptés, représentant chacun une unité de temps. Il s'agit du compte à rebours des 100 000 ans nécessaires à la disparition des dangers liés à la radioactivité des déchets enterrés. « Bonne chance » se transmet tous les 40 ans. Lors du passage d'une main à l'autre, un cube en relief doit être gratté à l'aide de la pointe contenue dans le tube. Le cylindre sera alors progressivement effrité par les gardiens, jusqu'à devenir lisse.

L'objet permet donc de mesurer le temps de la radioactivité avec un fragment du site, par le biais d'une transmission physique par chaque personne souhaitant l'acquérir. Des recits individuels qui pourront matérialiser le passage de ce temps hors de l'entendement. Un sablier proche d'un *memento mori*, à la fois début et fin pour celui qui le donne et celui qui le reçoit. Chaque cube en relief sur la carotte est aussi la vie d'un homme.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Bruno GRASSER

« Mes travaux s'inscrivent dans un temps flottant. Ce sont des fantômes émergeant d'une multiplicité de chronologies différentes, prenant à partie des sources, des histoires, des documents et des formes puisées dans ce nouveau continent numérique. La temporalité subit donc une distorsion dans un espace où se déploie une poésie dramatique, dans un scénario de science fiction. Des ruines orthonormées, immatriculées entre la fiction et la réalité. Une illusion en « flubber » pour ainsi dire.

La figure de la ruine apparaît nettement dans mes recherches plastiques. Allégorie du couple progrès/décadence, elle est la surface de projection de notre propre finitude. Une allure de fin du monde tranquille, dans lequel le pire est déjà arrivé, où il ne reste qu'à flâner dans les décombres. Une poésie de la catastrophe pour explorer les paysages ou se résigner à disparaître. »